

Zeitschrift: Actio : un magazine pour l'aide à la vie
Herausgeber: La Croix-Rouge Suisse
Band: 94 (1985)
Heft: 9

Artikel: Faut-il avoir peur des transfusions de sang?
Autor: Wiedmer, Lys
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-682274>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 12.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

EXCLUSIF

En 1980, le SIDA (syndrome d'immunodéficité acquis) est apparu, tel un nouveau cavalier de l'Apocalypse.

La maladie connaît aujourd'hui une extension très rapide: le nombre des cas double tous les six mois. En Suisse, on recense aujourd'hui 77 personnes atteintes du SIDA; 39 d'entre elles ont été terrassées par la maladie. Et les perspectives à long terme sont particulièrement pessimistes. Tous les traitements entrepris jusqu'à aujourd'hui se sont révélés sans effet. Des maladies ou épidémies comme la variole, le typhus, la fièvre typhoïde, la malaria, la syphilis, la poliomyélite, plus meurtrières que les guerres et les catastrophes naturelles, sont pour notre pays un lointain souvenir.

Lys Wiedmer

Actio: Faut-il avoir peur des transfusions de sang? Certaines personnes aujourd'hui préfèrent renoncer à une intervention chirurgicale par crainte de recevoir du sang infecté par le SIDA.

A. Hässig et R. Bütler: Le sang a toujours été le véhicule de diverses maladies infectieuses. De tous temps, le Service de transfusion de sang porte une attention particulière aux mesures de protection permettant d'éviter la transmission de maladies infectieuses. Concrètement, cela signifie que certains porteurs de maladies infectieuses ne sont pas admis comme donneurs de sang. Par exemple, les personnes ayant souffert d'une hépatite ne peuvent donner leur sang pendant deux années consécutives. Pour les cas de syphilis, cette interdiction est beaucoup plus longue. Autre exemple: le sang des personnes atteintes de malaria ou qui ont passé les six mois précédant le don de sang dans une région infectée ne sera utilisé que pour l'élaboration de produits sanguins dérivés, pour lesquels ce virus ne présente aucun danger.

Le fait que le temps d'incubation soit particulièrement long (entre une et dix années) accroît encore le caractère inquiétant de la maladie. Quelle protection le Service de transfusion de sang a-t-il mis en place pour assurer la sécurité des dons de sang? Après s'être déclarée, la maladie est en effet incurable et entraîne le patient vers une mort lente mais certaine.

Nous remettons à chaque donneur de sang une feuille

d'information et un questionnaire. Sur le premier document, nous avons établi un catalogue des groupes à risque et nous demandons aux personnes appartenant à ces groupes de s'abstenir de tout don de sang. Les groupes à risque sont constitués par les:

- personnes de sexe masculin qui depuis 1977 ont eu des relations sexuelles avec un autre homme
- personnes qui depuis 1977 utilisent ou ont utilisé des drogues par voie intraveineuse
- immigrants d'Afrique centrale et d'Haïti
- partenaires sexuels (hommes ou femmes) des trois groupes désignés ci-dessus, ainsi que d'hémophiles; de patients atteints de SIDA ou de sujets chez lesquels on a trouvé des anticorps anti-HTLV III/LAV.

Les réponses aux questionnaires remplis par chaque donneur nous livrent les informations nous permettant de confirmer le diagnostic d'une infection par le SIDA.

Supposons que le donneur de sang soit une femme ma-

rie à un homme bisexuel, mais ignorant tout des pratiques de son mari. Il se peut qu'elle soit déjà contaminée sans le savoir et qu'elle vienne donner son sang en toute bonne foi. Le danger d'extension de la maladie n'est donc, depuis longtemps, plus limité aux seuls groupes à risque.

A New York aujourd'hui, le SIDA arrive en troisième position dans les causes de décès chez la population masculine âgée de 30 à 40 ans.

Le sang est un des «véhicules» du SIDA. Faut-il dès lors avoir peur des transfusions de sang?

La rédaction d'Actio s'est entretenue avec deux spécialistes de renommée internationale, les professeurs A. Hässig et R. Bütler, deux hauts responsables du Laboratoire central du Service de transfusion de sang de la Croix-Rouge suisse à Berne.

riée à un homme bisexuel, mais ignorant tout des pratiques de son mari. Il se peut qu'elle soit déjà contaminée sans le savoir et qu'elle vienne donner son sang en toute bonne foi. Le danger d'extension de la maladie n'est donc, depuis longtemps, plus limité aux seuls groupes à risque.

Nous avons en effet été surpris du nombre d'hommes concernés par la bisexualité.

Depuis le 1^{er} juillet 1985, nous avons introduit un test obligatoire sur tous les dons de sang, permettant de déceler la présence du virus. Par jour, cela signifie que nous devons pratiquer 1200 tests supplémentaires. Depuis le 1^{er} novembre dernier, l'obligation d'effectuer ce test de routine a été étendue à la douzaine de centres de transfusion répartis dans toute la Suisse.

Une question peut-être embarrassante: les centres régionaux ont-ils vraiment les moyens d'effectuer de tels tests?

Le laboratoire central à Berne n'a pas vraiment de prédominance sur les régions.

Mais nous avons pu pour la première fois, et c'est tant mieux, coordonner tous les efforts dans ce domaine. Notre préoccupation commune, en effet, est de garantir que le sang donné à la Croix-Rouge n'est pas porteur de maladies infectieuses, et en particulier du SIDA. Au cours d'un certain nombre d'essais (nous avons envoyé aux laboratoires régionaux des prélèvements en leur demandant de les analyser sur la base d'un questionnaire), nous avons pu constater combien nos centres régionaux étaient à la pointe de la technique.

Il manque encore aujourd'hui une décision au niveau fédéral qui rendrait obligatoire l'application de toutes ces prescriptions sur tout le territoire de la Confédération. Il existe en effet des centres de transfusion locaux qui ne sont pas rattachés à la Croix-Rouge et qui ne pratiquent pas encore les contrôles systématiques.

Imaginons que je tombe malade et que je doive être opérée. Faut-il que j'insiste pour recevoir du sang du



Faut-il avoir peur des transfusions de sang?

centre de transfusion de la Croix-Rouge suisse? Sinon, n'y-a-t-il pas un risque?

Le risque est pratiquement inexistant. Lors de la Conférence internationale sur le SIDA de l'été dernier aux Etats Unis, des chiffres ont été produits pour la première fois. Sur

un total de 10 à 12 millions de transfusions par année, on n'enregistre que 30 à 40 cas de contamination par transfusion.

En Suisse, on relève jusqu'à présent un seul cas de ce genre. Toutefois, sur 10 000 donneurs, on estime à 3 ou 4

le nombre de ceux qui sont susceptibles d'être atteints par la maladie. Rappelons qu'aux Etats-Unis, la proportion est de 1 pour 3000.

Que dites-vous aux donneurs pour lesquels le test s'est révélé positif?

Un médecin du centre de transfusion de sang prend contact avec eux, soit par téléphone, ou en cas d'impossibilité majeure, par lettre, les informe que le test a eu un résultat inattendu et les convie à un entretien au centre de transfusion.

Dans les années quarante, lorsque nous décelions la syphilis chez un patient, nous avions l'habitude de l'envoyer chez le médecin et de lui conseiller de suivre un traitement. L'entretien avait alors lieu entre le médecin et le patient et la discrétion était ainsi assurée. Etant donné que nous n'avons aucun traitement contre le SIDA, nous devons être attentifs à notre façon de procéder.

Dans ce contexte, il me semble important de rendre hommage à l'action de l'Office fédéral de la santé publique, et au professeur Beat Roos en tête, d'avoir si justement perçu le danger et d'avoir réagi avec promptitude.

La commission fédérale d'experts chargée des questions du SIDA a accompli un travail de vulgarisation tout à fait remarquable.

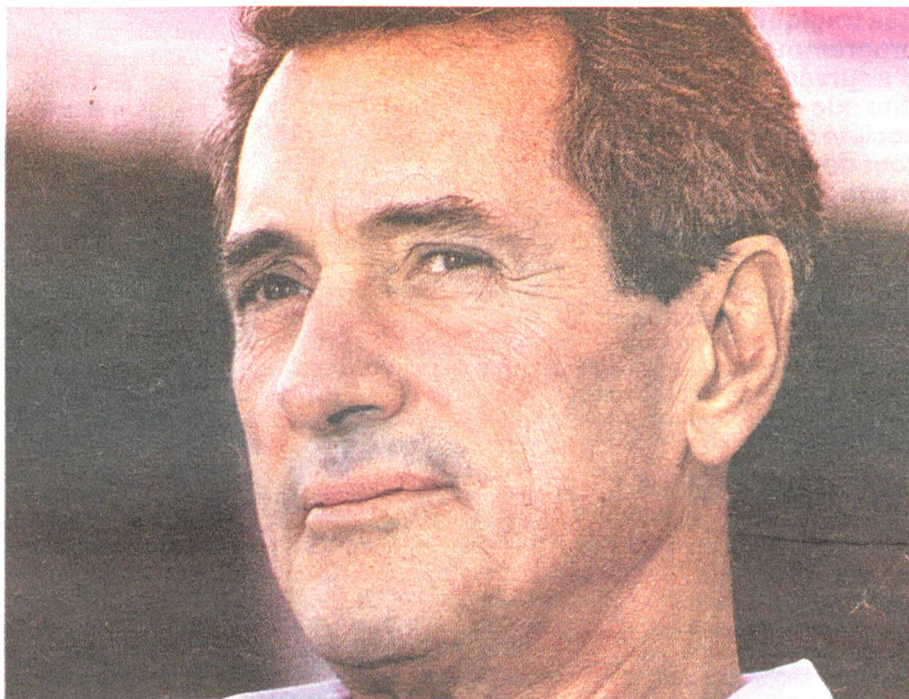
Le SIDA est en quelque sorte le cavalier de l'Apocalypse de l'époque moderne, qui remet en question toutes les libertés acquises dans le domaine sexuel. Y-a-t-il un espoir de guérison dans un avenir proche?

Nous connaissons le virus. On est même parvenu à le définir très rapidement. Dans le monde entier, la recherche des moyens de guérison ou des mesures permettant au moins d'éviter une extension trop rapide de la maladie, est intensément menée. Avant cinq ans toutefois, on ne verra pas apparaître sur le marché le vaccin permettant d'immuniser toute la population.

Tout drame entraîne malgré lui des progrès. Le SIDA a-t-il influencé la recherche médicale?

A l'avenir, nous aurons toujours plus à notre disposition des produits sanguins sûrs et dont la qualité aura été éprouvée. Ces préparations sanguines subiront des tests comparables à ceux pratiqués sur les médicaments. La transmission de maladies par le sang sera pratiquement exclue. □

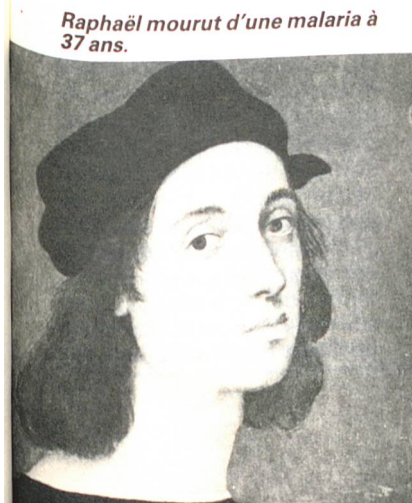
La star de cinéma Rock Hudson meurt à Hollywood le 2 octobre 1985 à l'âge de 59 ans. L'inoubliable héros et l'idole de ces dames joua dans 60 films et un grand nombre de séries télévisées. Deux mois avant sa mort seulement, il rendit public son homosexualité et l'annonce de son affection du SIDA. Rock Hudson fit don de la totalité de sa fortune, soit 45 millions de dollars, à la recherche contre le SIDA.



Franz Schubert, victime à 31 ans de la syphilis.



Le choléra tua le philosophe Georg Hegel...



Raphaël mourut d'une malaria à 37 ans.



...et le général prussien Karl von Clausewitz.